

TEXTES CLASSIQUES SUR JING SHEN MING 精神明 -

CHUNQIU ZUOZHUAN - Duc Zhuang, année 32

En automne, au septième mois, un esprit descendit à Zhen (Xin), dans la principauté de Guo. L'empereur Hui wang demanda à Guo, son historiographe de l'intérieur, qu'elle en était la raison. Guo répondit : "Quand un État est sur le point de prospérer, les intelligences célestes y descendent, pour constater ses mérites. Quand il est sur le point de périr, les esprits y descendent aussi, pour observer ses vices. Ainsi, la manifestation des esprits annonce tantôt la prospérité, tantôt la ruine. C'est ce qui est arrivé sous les règnes de Shun, des Xia, des Shang et des Zhou.

L'empereur dit : "Que faut-il faire ?" Guo répondit : "Il faut offrir à cet esprit les choses qui lui conviennent, et celles qui conviennent au jour où il se manifeste." L'empereur suivit ce conseil. Guo, l'historiographe de l'intérieur, alla à Zhen (Xin) présenter des offrandes. Là il entendit dire que le prince de Guo demandait à l'esprit une augmentation de territoire. De retour à la capitale de l'empire, il dit à l'empereur : "Guo est perdu. Le prince de Guo tyrannise ses sujets, et il compte sur les faveurs des esprits."

L'esprit demeura à Zhen (Xin) pendant six mois. Le prince de Gui chargea le grand invocateur Yin, l'intendant du temple des ancêtres Qiu et le grand historiographe Yin de faire des offrandes. L'esprit leur promit ironiquement une augmentation de territoire. L'historiographe Yin dit : "Guo est perdu. J'ai entendu dire qu'un État devenait prospère quand le prince comptait sur le peuple (et travaillait à le rendre heureux), et qu'un État touchait à sa ruine, quand le prince comptait uniquement sur la faveur des esprits.

Les esprits ont l'ouïe fine, la vie perçante, le cœur droit et juste, une volonté constante et exempte de duplicité. Ils traitent chacun selon ses mérites. La vertu du prince de Guo est froide, c.-à-d., très faible, en beaucoup de choses. Comment mérite-t-il d'obtenir une augmentation de territoire ?" (Zhuang 32 - Couvreur I p.204)

CHUNQIU ZUOZHUAN - Duc Huan, année 6

"C'est le peuple qui est le véritable sacrificateur. Aussi les sages souverains ont commencé par former le peuple; ensuite ils se sont appliqués à honorer les esprits. Pour cette raison, quand on offrait une victime, on l'annonçait aux esprits en disant qu'elle était corpulente, grande et bien grasse. Cela signifiait que partout les ressources du peuple étaient bien conservées." (Couvreur I, p.88)

CHUNQIU ZUOZHUAN - Duc Zhao, année 1

Les maladies n'incombent pas aux esprits (qui par ailleurs existent bien), mais à la conduite, ou inconduite des hommes.

LUNYU (trad. A. Cheng)

[III,12] Le Maître sacrifie à ses ancêtres ou aux esprits (*shen* 神) comme s'ils étaient réellement présents. Il dit : Si je ne suis moi-même présent, j'estime qu'il n'y a pas sacrifice.

[VI,22] Fan Chi demande en quoi consiste la sagesse. Le Maître répond : C'est rendre aux hommes leur dû en toute justice, et honorer esprits et démons (*gui shen* 鬼神) tout en les tenant à distance.

[VII,21] Le Maître ne parlait jamais de l'étrange ni des esprits, de la force brute ni des actes contre nature.

[XI,12] Zilu demande comment il conscient de servir les esprits (*gui shen* 鬼神). Le Maître lui dit : "Tant que l'on ne sait pas servir les hommes, comment peut-on servir leurs mânes (*gui* 鬼) ?" Zilu l'interroge alors sur la mort. Le Maître répond : "Tant que l'on ne sait pas ce qu'est la vie, comment peut-on savoir ce qu'est la mort ?"

GUANZI 49 – NEI YE

Les essences (*jing* 精), en chaque êtres (*wu* 物), constituent la vie (*wei sheng* 為生) :
 Descendant, elles génèrent (*sheng* 生) les Cinq céréales;
 Montant, elles constituent les constellations;
 S'écoulant (*liu* 流) dans l'entre Ciel/Terre (*tian di zhi jian* 天地之間),
 C'est ce qu'on appelle les esprits de la Terre et les esprits du Ciel (*gui shen* 鬼神);
 Se thésaurisant (*cang* 藏) au milieu de la poitrine (*xiong zhong* 胸中),
 C'est ce qu'on appelle l'homme saint (*sheng ren* 聖人). [.....]

Si la forme (du cœur, *xing* 形) n'est pas rectifiée (correcte, *zheng* 正),
 La Vertu ne vient pas (*bu lai* 不來);
 Si le Centre n'est pas tranquille (*jing* 靜),
 Le cœur n'est pas réglé (et ne règle pas, *zhi* 治).
 Rectifiez la forme et recueillez la Vertu,
 La Bienveillance céleste (*tian ren* 天仁) et le sens des devoirs terrestre (*di yi* 地義)
 Déferleront sur vous tout naturellement;
 C'est le summum de l'intelligence spirituelle (*shen ming* 神明),
 Qui, par réflexion (de la lumière céleste, *zhao* 照), connaît (*zhi* 知) les Dix milles êtres .
 Quand le centre les gardent (*shou* 守) sans erreur,
 Rien ne sème le trouble (*luan* 亂) dans les charges (*guan* 官, organes des sens);
 Aucune perception sensorielle (*guan* 官) ne sème le trouble dans le cœur.
 C'est ce qu'on appelle la 'possession du centre' (obtenir la centration, l'intériorisation des esprits, *zhong de* 中得). [.....]

Les Esprits, tout naturellement, se rendent présents dans une personne (*shen zi zai shen* 神自在身).
 Une en allée, une arrivée (*yi wang yi lai* 一往一來) ! nul qui puisse le concevoir;
 Mais si on le perd on n'échappe pas au trouble le plus complet (*luan* 亂),
 Alors que si on le possède, on se règle (parfaitement et naturellement, *zhi* 治). [.....]

Concentrez les souffles pour devenir comme des Esprits (*tuan qi ru shen* 搏氣如神)
 Et les Dix mille êtres seront tous présents (en votre cœur, *bei cun* 備存).
 Pouvez-vous concentrer (*neng tuan* 能搏) ?
 Pouvez-vous être dans l'Unité (*neng yi* 能一) ?
 Pouvez-vous, sans la divination, connaître (*zhi* 知) le faste et le néfaste ?
 Pouvez-vous (vous) arrêtez (*zhi* 止) ?
 Pouvez-vous renoncer (*yi* 已) ?
 Pouvez-vous ne pas chercher dans les autres, mais trouver (*de* 得) en vous-même ?
 Pensez y ! Pensez y ! et repensez y encore !
 Si vous y pensez, mais sans le comprendre,
 Les esprits de la Terre et du Ciel (*gui shen* 鬼神) vous le feront comprendre;
 Cependant, ce n'est pas du ressort des esprits de la Terre et du Ciel,
 C'est question d'arriver à l'ultime des essences et des souffles (*jing qi ji* 精氣極). [.....]

XICI

[I, 5] Ce que le yin yang ne peut sonder est appelé les esprits.

[I, 9] (Celui) qui connaît la Voie des changements et transformations (*bian hua* 變化), (celui-là) connaît l'action des esprits.

[I, 11] Ainsi donc, clairvoyant sur la Voie du Ciel et examinant les causes de ce qui arrive au peuple, ils ont pris les choses qui sont comme les esprits (les tiges d'achillée) pour prévoir (mener, guider) les usages du peuple. Les sages, pour cela, jeûnaient et se purifiaient, pour que les esprits illuminent leur vertu.

[II, 2] Dans l'antiquité, quand sieur Baoxi régnait sur l'empire sous le Ciel, il leva la tête et contempla les symboles au Ciel; il baissa la tête et considéra les modèles sur Terre. Il considéra les signes laissés par les oiseaux et les quadrupèdes et ce qui convenait à chaque territoire. A proximité il saisit par sa propre personne et au loin il saisit par tous les êtres. C'est de là qu'il commença à faire les huit figures, pour pénétrer (avoir la compréhension totale) la vertu des esprits radieux (intelligences spirituelles, *shen ming* 神明) et pour répartir en catégories les dispositions (naturelles) des Dix mille êtres.

[II, 5] Quand le froid s'en va, la chaleur arrive et quand la chaleur s'en va, le froid arrive; froid chaleur se poussent l'un l'autre et l'année est accomplie.

S'en aller se replie sur soi; arriver se déploie.

Se replier et se déployer s'excitent l'un l'autre et l'avantage en provient.

Le repliement de la chenille arpeuteuse lui permet de se déployer. Dragons et serpents hibernent (se cachent) pour conserver leur vie. Le sens le plus subtil pénètre ce qui est comme les esprits pour arriver à l'usage.

L'avantage et l'usage apportent la tranquillité à la personne pour exalter la vertu.

Dépasser cela pour procéder, est quelle chose d'encore inconnu. Scruter jusqu'au fond ce qui ressort des esprits et connaître les transformations, c'est la plénitude de la Vertu.

ZHUANGZI chapitre 3

Désormais j'en ai une appréhension intuitive et non pas visuelle. Mes sens n'interviennent plus. L'esprit agit comme il l'entend. (Trad. J. Lévi)

ZHUANGZI chapitre 11

Les essences (la vitalité, *jing* 精) de la Voie suprême sont profondes et mystérieuses; le faîte (*ji* 極) de la Voie suprême est secret et inaccessible. Sans rien à voir ni rien à entendre, enveloppe tes esprits (*shen* 神) de quiétude (*jing* 靜) et ton corps (*xing* 形) se redressera (*zheng* 正) de lui-même. Sois calme et pur, ne laisse rien fatiguer ton corps et rien agiter tes essences; tu pourras alors accéder à la Longue vie. Que rien ne s'offre à la vision de l'œil, à l'audition de l'oreille, à la conscience (connaissance) du cœur; tes esprits alors garderont ton corps (*xing* 形) et ton corps aura la Longue vie. Prends bien garde à ton intérieur et clôt hermétiquement ton extérieur; trop de conscience/connaissance (*zhi* 知) n'apporte que ruine. Je te guiderai tout en haut de la Grand Lumière, jusqu'à la source du Yang suprême; je te ferai pénétrer par la porte de l'obscur et du ténébreux, jusqu'à la source du Yin suprême.

ZHUANGZI ch. 12

Au Grand commencement, il y a le Rien (*wu* 無), sans rien et sans nom. De là émerge le Un (*yi* 一). Il y a le Un sans qu'il y ait encore de formes (*xing* 形). Quand les êtres (*wu* 物) ont de quoi devenir vivants (*sheng* 生), cela s'appelle : Vertu (*de* 德).

Avant qu'il y ait des formes, il y a division (*fen* 分). Mais quand elles ne sont pas encore effectives comme séparation, cela s'appelle : Destinée (*ming* 命).

Par arrêt et mouvement, les êtres viennent à la vie; quand ils ont achevé l'organisation propre à leur vie (*sheng li* 生理), cela s'appelle : Forme (corporelle, *xing* 形).

Le corps (*xing ti* 形體) abrite (*bao* 保) les esprits (*shen* 神); et chacun possède ses principes régulateurs (*yi* 儀). Cela s'appelle : Nature propre (*xing* 性).

En cultivant sa nature propre, on fait retour à la Vertu. Y parvenir met en communion (*tong* 同) avec le Commencement (*chu* 初). Cette communion donne Vide (*xu* 虛) et le Vide, la Grandeur (*da* 大). On est alors uni (*he* 合) aux gazouillis et pépiements. Quand gazouillis et pépiements sont unis, c'est l'union avec le Ciel Terre. Cette union rend trouble et confus, comme absent, égaré. C'est cela la Vertu du mystère originel (*xuan de* 玄德), qui met en communion avec le cours de la vie cosmique (*da shun* 大順). [.....]

Le saint s'emploie uniquement à la complétude de sa force vitale (*de* 德), car lorsque la puissance vitale est intacte, le corps (*xing* 形) connaît la complétude, la complétude du corps est la condition de la complétude de l'âme (*shen* 神). La complétude de l'âme, voilà la voie des saints ! (J. Lévi)

ZHUANGZI ch. 13

L'eau tranquille reflète distinctement poils de barbe et sourcils; parfaitement étale, son niveau est le modèle où se reporte le Maître charpentier. Si l'eau tranquille reflète distinctement que dira-t-on alors de l'Esprit vital (*jing shen* 精神), qui, du coeur en repos du saint, fait le miroir du Ciel/Terre, le réflecteur des Dix mille êtres. [.....]

Le Ciel est vénérable et la Terre de condition inférieure; c'est ce qui détermine la position respective dans les intelligences spirituelles (*shen ming* 神明). Le printemps et l'été d'abord, l'automne et l'hiver ensuite; telle est la succession des Quatre saisons. L'apparition des Dix mille êtres, leur germination sélective et leur formation, le déclin après l'éclat de la floraison et autant d'étapes dans le cours de leur vie. Les Esprits suprêmes du Ciel et de la Terre ont assurément honorabilité et infériorité, pré-séance et secondarité dans l'ordre; que dire de la Voie qui préside à l'humanité.

ZHUANGZI ch. 15

Le saint se tient en repos – repos qui lui assure équilibre et aisance; équilibre et aisance lui procurent sérénité et détachement. Dans cet état d'équilibre et d'aisance, de sérénité et de détachement, nul souci ou malheur ne peuvent le pénétrer, aucun souffles pervers (*xie qi* 邪氣) l'attaquer. Ainsi rien n'entame sa vertu (*de* 德) et rien ne gêne ses esprits (*shen* 神). Aussi dit-on de la vie du saint qu'elle est l'œuvre du Ciel (*tian xing* 天行) et de sa mort qu'elle est une transformation des êtres (*wu hua* 物化). Dans la tranquillité il est un avec la vertu du yin et en mouvement, un avec la vertu du yang. Il ne fait rien pour attirer le bonheur; ne prend pas l'initiative pour refuser le malheur. Il ne réagit que sous la stimulation; il ne bouge que sous la pression. Il n'agit que sous la nécessité. [.....]

ZHUANGZI chapitre 21

L'homme parfait contemple les hauteurs béantes, scrute les abysses insondables, s'ébat aux huit extrémités du monde sans que son esprit ni son souffle (*shen qi* 神氣) ne soient troublés. (J. Lévi)

ZHUANGZI chapitre 22

Le Ciel-Terre, qui possède la suprême beauté, n'en parle pas; les Quatre saisons, qui procèdent selon des lois claires, n'en discutent pas; les Dix mille êtres, s'accomplissent selon des principes constitutifs, mais ils ne les exposent pas. Le Saint est celui qui remonte à la source (*yuan* 原) de la beauté du Ciel-Terre et qui pénètre les principes intimes et constitutifs (*li* 理) des Dix mille êtres. Ainsi l'homme parfait (*zhi ren* 至人) est sans agir (*wu wei* 無為), le grand saint ne s'active pas (*bu zuo* 不作); c'est qu'ils observent (*guan* 觀) le Ciel-Terre. Cela (la Voie du Ciel-Terre qu'ils observent), c'est les esprits lumineux (intelligences spirituelles, *shen ming* 神明) et les essences suprêmes (*zhi jing* 至精), associé aux Cent transformations (*bai hua* 百化). [.....]

Ténébeuse, comme disparaissant (*wang* 亡), mais elle reste présente (*cun* 存). Sans entraves, elle n'a pas de forme (*xing* 形) mais elle est esprit (*shen* 神). Les Dix mille êtres en tirent leur subsistance et pourtant ils ne la connaissent pas. On l'appelle : Racine (*ben* 本), Source (*yuan* 原); on peut la contempler dans le Ciel (*tian* 天).[.....]

Confucius interrogeait Lao Dan : Aujourd'hui est un jour calme où vous n'êtes pas trop occupé. Ose-rais-je vous questionner sur la Voie suprême.

Lao Dan répartit : Pratiquez le jeûne et les abstinences; dégagez et nettoyez votre coeur (*xin* 心); rendez pur comme neige votre esprit vital (*jing shen* 精神); éliminez et repoussez votre connaissance. [.....]

La clarté rayonnante procède de l'abîme obscur; ce qui est ordonné procède du Sans forme; l'esprit vital (*jing shen* 精神) procède de la Voie; la forme (*xing* 形) procède fondamentalement (originai- rement, *ben* 本) des essences (*jing* 精) et les Dix mille êtres procèdent les uns des autres (*xiang sheng* 相生) par les formes (au travers des corps).

XUNZI 1

Si l'on amasse la terre en collines, on fera lever le vent et la pluie. Si l'on accumule les eaux en des fosses profondes, les dragons y prendront naissance. Si l'on multiplie les bonnes actions (*shan* 善) en devenant vertueux, on obtiendra la lumière de l'esprit (*shen ming* 神明) et le cœur d'un Sage. (Trad. Kamenarovic)

XUNZI 17

Les constellations suivent leur mouvement tournant, soleil et lune brillent tour à tour, les Quatre saisons alternent leur domination, le yin et le yang accomplissent la grande transformation (*da hua* 大化), le vent et la pluie tournent partout. Chacun des Dix mille êtres reçoit l'harmonie particulière (*qi he* 其和) qui le fait vivre (*yi sheng* 以生), chacun reçoit de quoi pourvoir à ses besoins vitaux pour s'achever (*cheng* 成); on ne voit pas le travail se faire, mais on en constate le résultat; c'est ce qu'on appelle "esprits" (*shen* 神).

Tout le monde connaît (perçoit, *zhi* 知) que quelque chose a été accompli (*cheng* 成), mais nul ne connaît (perçoit) ce qui est sans forme (*wu xing* 無形); c'est ce qu'on appelle l'effet céleste (*tian gong* 天功). Seul le sage ne cherche pas à connaître (*zhi* 知) ce qui relève du Ciel.

XUNZI 21

L'esprit, le cœur est le maître du corps et le régent (*zhu* 主) de la vie spirituelle (*shen ming* 神明). C'est de lui qu'émanent les ordres et il n'en reçoit point, (Trad. Kaménarovic)

LÜSHI CHUNQIU III

Le Ciel (*tian* 天) génère (*sheng* 生) le yin et le yang, le froid et le chaud, l'humide et le sec, les transformations (*hua* 化) des Quatre saisons et les changements (*bian* 變) des Dix mille êtres. Il n'est rien qui n'ai son avantage (*li* 利) et il n'est rien qui n'ai sa nuisance (*hai* 害). Le Sage observe ce qui convient selon le yin et le yang et il discerne les avantages des Dix mille êtres pour mener sa vie. C'est pourquoi son esprit vital (*jing shen* 精神) reste en paix (*an* 安) dans son propre corps (*xing* 形) et il vit très longtemps. Vivre longtemps (*chang* 長), ce n'est pas réussir à allonger une existence naturellement brève, c'est simplement parvenir au terme de ses jours.

L'accumulation (*ji* 集) des essences et des souffle (*jing qi* 精氣) pénètre nécessairement. Accumulés pour des ailes, et les oiseaux volent et s'élèvent dans les airs; accumulés pour la mobilité et les quadrupèdes marchent et courent; accumulés dans les perles et le jade, c'est l'éclat (la vitalité, *jing* 精) et le brillant; accumulés dans les arbres et les végétaux, c'est la luxuriance et la croissance; accumulés dans le sage, c'est la hauteur de vue et la clairvoyance (*ming* 明).

Et en effet, lorsque les essences et les souffles (*jing qi* 精氣) arrivent, ce qui possède la légèreté s'élève, ce qui possède la mobilité se met en marche, ce qui possède la beauté resplendit, ce qui possède la faculté de croître se nourrit, ce qui possède l'intelligence (*zhi* 智) comprend (*ming* 明).

HUAINANZI Ch. 1 (trad. C. Larre)

Au tout début, les Deux augustes tiennent en mains la commande du Tao et l'établissent en un pouvoir central. Les Esprits s'ébattent dans les transformations (*hua* 化), leur influx se fait sentir dans les Quatre quadrants. [.....]

La tranquillité est l'état de nature que le Ciel a donné à l'homme. Mais toute excitation (*gan* 感), en le troublant (*dong* 動), inflige à cette nature un dommage.

Au contact des êtres, les Esprits réagissent (*ying* 應) et notre pouvoir de connaître (*zhi* 知) est perturbé (*dong* 動). Tandis que le connaître donne accès aux êtres, attractions et aversions apparaissent. Et quand ils ont pris corps, la connaissance se laisse entraîner à l'extérieur.

Ainsi est empêché le retour à soi, et la raison naturelle (*li* 理) s'éteint. [.....]

Ceci fait voir que, lorsqu'un coeur artificieux se cache au milieu de la poitrine, la parfaite candeur ne jouit plus de son pur éclat et la vertu qui vient des Esprits n'a plus d'intégrité. [.....]

Ainsi celui qui parvient au Tao revient à ce qui est pur et tranquille; Il scrute jusqu'au fond des êtres, Et s'en tenir finalement au non-agir; Il nourrit son être de calme; Il se retire, il demeure avec les Esprits; Ainsi entre-t-il par la Porte du Ciel. [.....]

Ainsi, le Saint, en son intérieur, soigne sa racine, mais à l'extérieur n'embellit pas l'extrémité de la tige; il conserve ses essences et ses Esprits (ses esprits vitaux, *jing shen* 精神), écartant de lui l'habileté et les opportunités. Retiré en lui-même, il se refuse à agir et il n'est rien qui ne se fasse; Indifférent, il est là sans gouverner et tout se trouve gouverné. [.....]

Le coeur exempt d'accablement et de joie connaît la perfection de la Vertu (*de* 德);

Libre et inaltérable, il connaît la perfection de la sérénité (*jing* 靜);

Débarassé des convoitises et des désirs, il connaît la perfection du Vide (*xu* 虛);

Sans attirances et sans aversions, il connaît la paix absolue.

Ne se dissipant pas dans les choses, il connaît la Pureté parfaite.

Voilà Cinq choses qui donnent à qui en est capable la libre communication avec la radiance des Esprits (intelligences spirituelles, *shen ming* 神明). Or la communication avec la radiance des Esprits donne accès à l'intériorité propre (*nei* 內); à partir de quoi, le domaine extérieur étant régi par le centre (*zhong* 中), les cent affaires prospèrent. [...]

Le corps, les Esprits, les souffles, le vouloir doivent occuper chacun le lieu qui convient, afin de suivre les opérations du Ciel/Terre. Le corps abrite la vie, les souffles en sont l'abondance (*chong* 充), les Esprits la dirigent. Une des entités perd-elle sa position, les trois en pâtissent.

Pour cette raison, le Saint fait en sorte que chaque citoyen occupe sa place, se garde à l'intérieur de sa fonction, sans que ne se produise aucune interférence. Car le corps, placé hors de son lieu de repos, périt; les souffles, dépensés en dépit de ce qui les plénifie, s'écoulent; les Esprits, s'ils s'activent inconsidérément, s'obscurcissent. Voilà trois choses qu'il faut garder jalousement.

Eh bien alors ! Ce qui donne à un homme vue claire et ouïe fine, pour bien distinguer, un organisme résistant et capable, par cent jointures (*jie* 節), de flexion et d'extension, ce qui rend capable de discerner à l'oeil le blanc et le noir, le beau et le laid, de séparer le semblable et le différent, de distinguer le vrai du faux, qu'est-ce donc ? sinon que les souffles rendus abondants, les Esprits sont capables de donner le branle (*shi* 使).

Comment savoir qu'il en va bien ainsi ? Le vouloir (*zhi* 志) en chacun ayant une place où se tenir; les Esprits ont, eux, leurs attaches (*xi* 繫/系). On marche, le pied vient à buter, on tombe, la tête donne contre un poteau, on perd connaissance; on nous fait des signes que nous ne pouvons pas percevoir; des appels que nous ne pouvons entendre. Ni les yeux ni les oreilles ne nous ont quitté. Mais alors qu'est-ce qui fait que nous ne puissions pas répondre ? C'est que les Esprits (*shen* 神) n'assurent plus leur garde (*shou* 守).

Ainsi, présents dans ce qui est petit, ils sont absents de ce qui est grand; s'ils sont au centre, ils sont absents de l'extérieur; s'ils sont en haut, ils sont absents du bas; s'ils sont sur la gauche, ils sont absents de la droite. Mais s'il y a partout abondance, partout aussi ils seront présents. Qui estime le Vide, de la fine pointe d'un poil fera sa résidence.

L'homme pris par la démence, s'il ne peut éviter de tomber dans l'eau ou le feu, s'il choit dans le fossé ou le canal, croyez-vous que ce soit par manque de corps (*xing* 形), d'Esprits (*shen* 神), de souffles (*qi* 氣) ou de vouloir (*zhi* 志) ? Non. C'est qu'il en fait un usage aberrant. Ils ont désertés leurs postes de garde (*shou* 守), ils ont abandonné leurs demeures, celles de l'extérieur et celles de l'interne.

C'est une situation où le mouvement et l'arrêt ne reposent plus sur rien, où l'activité et le repos ne sont plus centrés (*zhong* 中). Sa vie durant, il déplacera un corps (*xing* 形) handicapé par des chemins tortueux et des voies raboteuses, trébuchant au milieu de trous pleins de fange et d'ordure. Venu au monde équipé comme tout un chacun, il n'en est pas moins moqué et méprisé par les gens. Pourquoi donc ? Parce que le rapport de son corps (*xing* 形) aux Esprits (*shen* 神) est perdu.

Or donc Quand les Esprits règnent en maîtres (*zhu* 主), le corps suit et l'on prospère; et quand le corps impose sa loi (*zhi* 制), les Esprits suivent et l'on se dégrade. Les hommes aux appétits voraces et aux passions dévorantes couvent la puissance d'un regard plein d'envie; fascinés qu'ils sont par les titres et les positions; ils n'ont qu'une ambition : dépasser les autres par leur habileté et s'installer sur les hauteurs de la société. Avec ce résultat que leurs essences et leurs Esprits (esprit vital, *jing shen* 精神) diminuent tous les jours un peu plus, s'égareront toujours plus loin. C'est un débordement prolongé sans espoir de retour; le corps fermé et le centre inaccessible, les Esprits ne trouvent plus par où pénétrer. Alors les gens éprouvent, à tout instant, les effets désastreux de leur aveuglement et de leur extravagance.

C'est la chandelle qui se consume : plus vive est la flamme et plus fond la chandelle. Plus essences et Esprits (esprit vital, *jing shen* 精神), souffles et vouloir (*qi zhi* 氣志), demeurent dans la quiétude (*jing* 靜), plus ils deviennent abondants et, par suite, robustes. Plus ils s'agitent (*zao* 躁), plus ils diminuent et vieillissent. Les Saints, par le soin qu'ils prennent de leurs Esprits (*shen* 神), par l'harmonisation (*he* 和) et l'assouplissement (*ruo* 弱) de leurs souffles (*qi* 氣), par le maintien du corps (*xing* 形) dans la paix et le repos, accompagnent le Tao qui s'enfonce puis émerge, s'incline puis se redresse.

HUAINANZI Ch. 2

C'est pourquoi mieux vaut posséder la joie que de posséder l'empire. Mieux vaut s'élever jusqu'au point où tout commence et tout finit et pénétrer la frontière de l'être et du non-être (*you wu* 有無) que de posséder la joie.

Ainsi, qui a compris ceci, dût le monde entier le louer, il n'en serait pas encouragé; dût le monde entier le blâmer, il n'en serait pas désenchanté. Imperturbable devant la vie et la mort, impassible face à l'honneur et au déshonneur, son esprit (*shen* 神), même au milieu des incendies ou des déluges qui ravagent le monde entier, demeure intact au sein de sa poitrine. Aussi considère-t-il les êtres qui existent entre ciel et terre comme autant de plumes volant et de brindilles flottant au vent. Comment pourrait-il se mettre en peine d'intervenir à l'endroit des êtres ?

L'eau est claire (*qing* 清) par nature (*xing* 性), mais la terre la brouille. L'homme est serein (*jing* 靜) par nature, mais la convoitise et le désir le troublent. Parmi les choses que l'homme reçoit du ciel, les oreilles et les yeux se rapportent aux sons et aux couleurs, le nez et la bouche aux odeurs et aux saveurs, la chair et la peau au froid et au chaud. Dans tous ces cas, les dispositions foncières (*qing* 情) sont les mêmes. Alors, comment se fait-il que certains atteignent la lumière spirituelle (*shen ming* 神明) tandis que d'autres n'échappent pas à la stupidité ? C'est que ce par quoi l'un et l'autre sont régis est différent. Car l'esprit (*shen* 神) est la source de la sagesse (*zhi* 智); quand la source est claire (*qing* 清), la sagesse est brillante (*ming* 明). La sagesse est le sanctuaire du cœur (*xin zhi fu* 心之府); quand la sagesse est impartiale (*gong* 公), le cœur est en paix (*xin ping* 心平). (Trad. Pléiade, Ch. Le Blanc)

HUAINANZI ch.7

Jadis, dans le "temps" qui fut avant le Ciel-Terre, il n'y avait que l'Image invisible :
 Trouée d'abîmes, manteau de ténèbres; steppe mélancolique, silence désolé;
 Tourbillons effervescents, immense compénétration. Qui pourrait connaître tes portes !

Là, dans l'emmêlement d'une commune génération,
 Les deux Esprits président à l'ordonnance du Ciel et à l'établissement de la Terre.
 O Immensité, qui saura jusqu'où vont tes limites ?
 O déferlement, qui saura quand ton mouvement s'apaise ?
 Mais voici que s'opère la distinction du Yin et du Yang,
 Que s'effectue l'écartement des Huit pôles,
 Que se constitue le couple Dur et Mou et que les Dix mille êtres apparaissent :
 Les souffles grossiers forment les animaux,
 Les souffles légers et subtils (*jing qi* 精氣), les hommes.
 Ainsi, les Esprits légers et subtils (esprits vitaux, *jing shen* 精神) sont propriété du Ciel
 Et l'ossature corporelle, propriété de la Terre.

Les Esprits légers et subtils repasseront leur porte,
 Les ossements retourneront à leur racine.
 Mais alors comment "moi" subsisterai-je à jamais ?
 Voilà pourquoi les Saints prennent le Ciel pour modèle et suivent leurs dispositions individuelles,
 Ne se laissent pas retenir par ce qui est vulgaire
 Et se gardent bien de se laisser séduire par ce qui n'est que de l'homme.
 Ils font du Ciel leur père, de la Terre leur mère,
 Du Yin et du Yang leur corde maîtresse et des Quatre saisons leur fil conducteur.
 Serein est le Ciel en raison de sa pureté; stable est la Terre parce qu'elle est paisible.
 Les Dix mille êtres, perdant ces qualités, meurent mais se maintiennent vivants en y étant fidèles.
 La Quiétude du silence est la demeure du Shen ming (神明)
 Et le Vide absolu, c'est là que réside le Tao. [.....]

Or, les Esprits vitaux (*jingshen*) sont un don du Ciel
 Tandis que la forme corporelle est fournie par la Terre. [.....]

Grande est la Voie du Ciel-Terre par son ordre majestueux; et pourtant elle ménage ses luminaires,
 Elle épargne la radiance de ses Esprits (*shen ming* 神明);
 Et l'on voudrait que l'oeil et l'oreille de l'homme se dépensent au long du temps sans jamais s'arrêter,
 Que ses Esprits légers et subtils (esprits vitaux, *jing shen* 精神) galopent éperdûment sans jamais se
 reposer ?
 Sang-et-souffles sont la fleur de l'homme mais les Cinq viscères (*zang*) en sont l'essence (*jing* 精).
 Sang-et-souffles peuvent-ils se concentrer dans les Cinq viscères au lieu de se répandre au dehors,
 Poitrine et ventre se remplissent alors en totalité, désirs et convoitises perdent alors toute leur force.
 Poitrine et ventre étant entièrement pleins, désirs et convoitises étant réduits à rien,
 L'oeil et l'oreille sont clairs, la vision et l'audition pénétrantes.
 Une telle perfection dans l'atteinte de leur objet par les sens, c'est cela l'Illumination (*ming* 明).
 Les Cinq viscères peuvent-ils se placer dans la dépendance du cœur et ne pas s'en écarter,
 Quelle que soit l'exhaltation du vouloir (*zhi* 志), la conduite ne dévie pas.
 Ainsi, les Esprits vitaux (*jing shen* 精神) surabondent et rien ne se dissipe des souffles.
 Abondance d'Esprits, plénitude de souffles, Tout est ordonné, équilibré, compénétré :
 C'est l'Etat spirituel (*shen* 神).
 L'Etat spirituel rend parfaite la vision, parfaite l'audition, parfait l'accomplissement :
 Les tristesses et les soucis ne peuvent plus nous assaillir, les souffles pernicieux (*xie qi* 邪氣) fondre
 sur nous à l'improviste." [.....]

Sa naissance est une oeuvre du Ciel (*tian xing* 天行),
 Sa mort, la transformation d'un être (*wu hua* 物化);
 Quiescent, il se ferme avec le yin, actif, il s'ouvre avec le yang;
 Ses Esprits vitaux (*jing shen* 精神) sont infiniment calmes.
 Il ne se laisse pas dissiper par les êtres, et tout ce qui vit sous le Ciel se soumet à lui.
 Or le cœur (*xin* 心) est le souverain du corps (*xing zhi zhu* 形之主)
 et l'Esprit (*shen* 神), le joyau du cœur (*xin zhi bao* 心之寶):
 Le corps qui peine sans s'arrêter (*xing lao er bu xiu* 形勞而不休), s'effondre;
 L'essence (*jing* 精) qui se dépense sans trêve s'épuise (*jie* 竭).
 Le Saint en connaît le prix et les respecte profondément : il prend soin de ne jamais passer les bornes.
 [.....]

Il est auprès du Tao; il est le voisin de la Vertu.
 Il n'invite pas la bonne fortune et ne prévient pas la mauvaise.
 Ses âmes Hun et Po demeurent au logis et ses Esprits vitaux gardent (*shou* 守) la racine (*gen* 根).
 Vie et mort ne sont pas un changement (*bian* 變) pour lui.
 C'est pourquoi on l'appelle Pur Esprit (*zhi shen* 至神). [.....]

Pour cette raison, leur sommeil est sans rêve, leur veille (*zhi* 智) ne s'encombre pas de cogitations;
 Leurs âmes Po ne fléchissent pas et leurs âmes Hun ne se cabrent pas.
 C'est une vire-volte incessante de commencements et de fins enchaînés
 Et on ne sait par quel bout la prendre.
 Leurs yeux se ferment doucement dans la maison de la grande nuit
 Et, quand ils s'éveillent, ils les ouvrent dans la demeure de la clarté radieuse.
 Ils s'arrêtent et se reposent dans un coin tranquille
 ou s'ébattent à loisir (*you* 游) aux plages du Sans forme (*wu xing* 無形).
 Au repos, ils nous échappent; ils n'abritent nulle part.
 De leurs mouvements (*dong* 動), on ne peut rien saisir (*wu xing* 無形)
 et leur tranquillité (*jing* 靜) est incorporelle (*wu ti* 無體).
 Ils subsistent comme absents et vivent comme morts.
 Ils sortent, ils rentrent dans l'Indistinct (*wu jian* 無間);
 Les âmes Gui font leurs corvées et les Esprits Shen sont à leur service (*yi shi* 役使).
 Ils s'évanouissent dans l'Insondable et réintègrent l'Indistinct.
 Ils s'associent aux êtres de toutes formes (*yi bu tong xing xiang shan* 以不同形相嬲)
 dans un anneau de commencements et de fins insaisissables.
 C'est de cette manière que les Esprits vitaux (*jingshen*) peuvent s'élever jusqu'au Tao. [.....]

Tandis qu'un lépreux se déplace d'une manière normale,
 Un homme dont le corps (*xing* 形) est sain mais dont l'esprit ne l'est pas,
 Quand ses Esprits se mettent à extravaguer, qui peut savoir ce qu'il pourra bien entreprendre ?
 Le corps est sujet à l'usure (*xing you mo* 形有摩),
 mais les Esprits échappent aux transformations (*shen wei chang hua* 神未嘗化);
 Parce que l'Esprit échappe aux transformations, ainsi peut-il y correspondre (*ying* 應).
 Mille changements et Dix mille détours n'en verront pas la fin.
 Ce qui est transformé retourne (*fu gui* 復歸) au Sans forme (*wu xing* 無形);
 ce qui n'est pas transformé vit (*sheng* 生) avec le Ciel-Terre.
 L'arbre meurt quand ce qui le fait verdoyer l'a quitté.
 Comment croire alors que ce qui a produit l'arbre c'est l'arbre lui-même ?
 De même ce qui emplit le corps (*chong xing* 充形) n'est pas, lui-même, corporel (*fei xing* 非形).
 Ainsi donc, ce qui fait vivre (*sheng sheng* 生生) ne mourra jamais,
 C'est ce qu'il aura produit (*suo sheng* 所生) qui mourra.
 Celui qui transforme les êtres ne sera jamais transformé,
 C'est ce qu'il aura transformé qui sera de nouveau transformé.
 Méprisons le monde, notre Esprit sera libéré.
 Faisons peu de cas des êtres, notre cœur ne sera pas égaré.
 Regardons d'un même oeil la mort et la vie, notre vouloir ne sera pas ébranlé.
 Voyons le Même (*tong* 同) sous les changements et les transformations (*bian hua* 變化)
 et notre Clarté (*ming* 明) ne sera pas ternie (*xuan* 眩).

HUAINANZI Ch. 20

Ce ne sont pas le ciel et la terre, ni les quatre saisons qui engendrent les dix mille êtres. Les lumières spirituelles (*shen ming* 神明) sont à l'unisson, le yin et le yang sont en harmonie (*he* 和), c'est ainsi que les dix mille êtres prennent naissance. (trad. Anne Cheng)

HUAINANZI Ch. 21

Parler des essences suprêmes sans approfondir les souffles spirituels (*shen qi* 神氣) de l'homme, c'est ne pas comprendre le mécanisme du nourrissage de la vie (*yang sheng* 養生); approfondir les dispositions foncières (*qing* 情) de l'homme sans parler de la vertu (*de* 德) des grands saints, c'est ne pas connaître les phases des cinq éléments." (Trad. Pléiade)

SHIJI (Mémoires Historiques de Sima Qian), ch.25

Les esprits prennent vie de Ce qui n'a pas (de forme *wu* 無) et les formes (les corps, *xing* 形) sont achevées par Ce qui a (forme *you* 有). [...] Ainsi dit-on : les esprits envoient (activent) les souffles (*shen shi qi* 神使氣) et les souffles déterminent les formes. Ces formes ont des principes d'organisation (*li* 理) qui déterminent leur espèce, et par les espèces on les classe. [...] Le Sage se fonde sur les esprits pour les rendre présents (en lui). Bien qu'il ait en lui le merveilleux, il doit accomplir ses dispositions propres (*qing* 情). Celui qui va au cœur de la Voie glorieuse (de splendeur) a l'illumination (*ming* 明). Celui qui n'a pas le cœur d'un Sage pour accéder à l'intelligence (*cong ming* 聰明), comment pourrait-il rendre présents en lui les esprits du Ciel Terre et accomplir les dispositions naturelles attachées à sa forme ? Les esprits : les êtres les reçoivent, mais sans en avoir conscience (*zhi* 知); ils vont et viennent (*qu lai* 去來). C'est pourquoi le Sage est dans la crainte et désire les rendre présents en lui. Son seul désir étant de garder leur présence, les esprits se rendent présents en lui. S'il désire ainsi leur présence, c'est que rien n'est plus précieux.

Shiji, ch.130

Ainsi donc, ce qui fait vivre un homme, ce sont les esprits (*shen* 神) et ce qui les reçoit, c'est son corps (*xing* 形). Quand on fait un trop grand usage de ses esprits, on les épuise et quand on fatigue trop son corps, on l'exténue, et l'on en arrive à la mort (*si* 死) par séparation du corps et des esprits. Quand on est ainsi mort, il n'y a pas moyen de revenir (*fu* 復) à la vie (*sheng* 生); quand la séparation (*li* 離) a été consommée, il n'y a plus moyen de faire retour (*fu fan* 復反); c'est pourquoi les Saints y accordaient beaucoup d'importance et en tiraient leur façon de voir (*guan* 觀). Les esprits sont le fondement de la vie et le corps en est l'instrument. Celui qui, sans avoir au préalable fixé (*ding* 定) ses esprits [et son corps], prétendrait tout régler (*zhi* 治) dans l'Empire sous le Ciel, comment ferait-il ?